

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Warda l'Algérienne

En ces temps où le titre de «diva» est donné à des chanteuses qui sont loin de le mériter, Warda El Djazairia est une authentique diva.

En ces temps de chanteuses et de chanteurs à la carrière éphémère, Warda El Djazairia est un exemple de longévité au sommet.

En ces temps où des gens défendent toutes les causes, sauf celles de leurs pays, Warda El Djazairia a fait siennes toutes les causes de son pays, l'Algérie. Tout comme sont nom, le cœur de Warda El Djazairia est indissociable de son pays, l'Algérie.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

PEINTURE

Nouvel écrin pour la splendide collection Barnes à Philadelphie

Après des années de polémique, la Fondation Barnes et sa remarquable collection de toiles impressionnistes ouvre dans de nouveaux locaux à Philadelphie, déterminée à montrer qu'elle n'a rien perdu de son âme dans la tourmente. Le succès est au rendez-vous : les tickets d'entrée pour les 10 premiers jours — gratuits pour le public — ont déjà tous été distribués pour redécouvrir ce musée inhabituel qui met en scène la collection, estimée à 25 millions de dollars, du riche et excentrique pharmacien Albert C. Barnes (1872-1951).

Elle compte plus de Cézanne que les musées parisiens. S'enorgueillit de 181 Renoir, 59 Matisse, 46 Picasso, 11 Degas, 21 Soutine, en plus d'œuvres classiques et modernes, de Rubens, Titien, Utrillo, Demuth... et une très belle section d'art africain et d'objets décoratifs. L'idée d'Albert C. Barnes était audacieuse : présenter ses œuvres, initialement dans sa galerie de Merion, à l'extérieur de Philadelphie, non pas de façon chronologique, ou par style, ou par nationalité, mais par ensemble composé en fonction de la lumière, des couleurs et de l'espace. En revanche, il avait aussi fixé des règles draconniennes dans son testament : la galerie ne pouvait être ouverte que deux jours par semaine, et les œuvres ne pouvaient pas être prêtées. D'où les polémiques qui s'en sont suivies, les listes d'attente de visiteurs de plusieurs mois et les difficultés financières, liées aux horaires d'ouverture restreints et à des problèmes de gestion, mises en lumière à la fin des années 90.

«Aujourd'hui, la Fondation Barnes est plus stable et plus solide que jamais», a commenté mercredi Joseph Neubauer, vice-président du conseil d'administration de la Fondation, à l'occasion d'une présentation à la presse de ses nouveaux locaux, dans l'est de la ville. «Les œuvres n'ont jamais été dans un meilleur

cadre». L'agencement peut sembler éclectique. Dans une salle, un Picasso est présenté entre deux œuvres religieuses non encadrées du XIX^e siècle, signées de peintres du Nouveau-Mexique (sud-ouest des Etats-Unis). Dans une autre pièce, les œuvres sont agencées en croix, mélangeant artistes chinois non identifiés et maîtres italiens du XIII^e siècle. Mais les amateurs adorent. Chaque salle du nouveau bâtiment est la réplique exacte de ce qui existait à Merion, pour satisfaire aux exigences des défenseurs de Barnes, qui avaient hurlé à la trahison, et de son testament.

Le pharmacien y avait en effet stipulé que toutes les toiles devaient «rester exactement à l'endroit où elles (étaient) au moment de (sa) mort». Mais la taille a changé : les nouveaux bâtiments sont huit fois plus grands que les précédents, avec des salles de classe et des jardins. «Je pense que nous avons créé un environnement serein pour une collection extraordinaire», explique Billie Tsien, un des architectes. Le bâtiment reçoit également plus de lumière naturelle. Certains amateurs ont même cru à tort que les peintures avaient été nettoyées.

Il permet d'accueillir 225 000 visiteurs par an, comparé à la capacité précédente de 62 000 visiteurs, laissant espérer qu'il ne sera plus nécessaire de réserver des mois à l'avance.

Au final, ce déménagement, dont les partisans avaient plaidé que c'était la seule façon de sauver la collection et de garder son indépendance, aura pris dix ans et devra permettre à l'institution d'améliorer ses finances.

A l'époque, «nous étions bien seuls quand nous avons pris cette décision», se souvient Stephen Harmelin, trésorier de la Fondation. Mercredi, ils n'étaient plus qu'une poignée à protester encore devant les nouveaux bâtiments.

Des milliers de roses de toutes les couleurs à la main, les Algériens et surtout les Algériennes ont rendu hier samedi un dernier hommage à Warda El Djazairia. La cérémonie, très émouvante, s'est déroulée au Palais de la culture Moufdi-Zakaria, à Alger.

Des milliers de personnes attendaient calmement. Vers 9h30, le cercueil couvert de l'emblème national est déposé dans la grande salle du Palais de la culture. Les sanglots de tristesse de quelques femmes sont vite couverts par les youyous de la fierté lancés par une dizaine d'autres femmes.

Le cercueil est soigneusement posé au milieu de la salle. Tout autour, des jeunes filles en uniforme de la Protection civile, de la Douane algérienne et de la Sûreté nationale assurent la garde d'honneur. Riyad, le fils de la chanteuse, est présent dans l'immense salle.

Des milliers de personnes de tous âges arrivent en un flot ininterrompu. Une dame tout de noir vêtue, porte un drapeau égyptien. Une vieille femme en costume traditionnel palestinien rend un dernier hommage à



Photo : DR

la grande artiste algérienne. Dans la salle, nous remarquons la présence d'un grand nombre de personnalités politiques, syndicales et artistiques, notamment la ministre de la Culture Khalida Toumi, Abdelmadjid Sidi-Saïd, Abdelkader Bendameche et la jeune actrice Amel Noel. «Depuis l'aube de la Révolution jusqu'au dernier souffle de la défunte, dont le cœur battait au rythme de l'amour de la nation, le nom de Warda El Djazairia, sa vie et son parcours artistique ont été associés à l'épopée de l'Algérie avec ses espoirs, ses souffrances et ses joies», a fait remarquer la ministre de la Culture dans son intervention. «Que Dieu ait votre âme, Warda, fleur dont le parfum enivre des millions de fans et d'amateurs dans le monde et qui offre à l'humanité les

hymnes de l'amour et de la pureté, nobles valeurs qui consacrent l'humanité de l'homme dans son chemin vers l'éternité limpide», a ajouté M^{me} Khalida Toumi.

La foule est de plus en plus nombreuse. Les gens qui arrivent sont beaucoup plus nombreux que ceux qui partent après avoir rendu un ultime hommage à l'artiste disparue. Avec des mots simples, une femme âgée en haïk a, peut-être, rendu le meilleur hommage à Warda El Djazairia. «Elle a chanté pour le pays et hissé partout le drapeau algérien», a-t-elle rappelé à un jeune, debout près d'elle.

La dépouille mortelle de Warda El Djazairia, décédée jeudi au Caire d'une crise cardiaque à l'âge de 72 ans, est arrivée vendredi à 21h30 à l'aéroport d'Alger à bord d'un avion spécial, en prove-

nance de la capitale égyptienne. Une foule nombreuse, composée notamment d'artistes et d'hommes de culture, est venue saluer la mémoire de la diva.

Parmi les personnalités présentes à l'aéroport Houari-Boumediène, figuraient le ministre des Affaires étrangères, Mourad Medelci, et les ministres de la Culture et de la Communication M^{me} Khalida Toumi et Nacer Mehal.

La cérémonie publique de recueillage au Palais de la culture a précédé les funérailles de la grande artiste hier après-midi au cimetière El Alia, à Alger. Warda nous a quittés, mais ses chansons, son combat et son engagement demeureront comme un inestimable patrimoine à préserver.

Kader B.

L'ÉGYPTTE REND HOMMAGE À LA DIVA
«Adieu Warda»

Le décès de la diva Warda El-Djazairia a été largement évoqué par les journaux égyptiens qui ont qualifié sa disparition de grande perte pour l'art dans le monde arabe. Dans un article intitulé «Adieu Warda», le journal *Al-Ahram* a retracé le parcours de cette cantatrice, restée attachée à sa patrie malgré l'éloignement, depuis son entrée en Égypte en 1960, rappelant que la défunte préparait un clip spécial pour le cinquantenaire de l'indépendance. De son côté, le journal *Al-Akhbar* a mis en exergue l'attachement de Warda à la vie, artistique notamment, malgré le poids des années et de la maladie.

Le journal *Al-Yaoum Sabei* (septième jour) a, quant à lui, retracé le parcours de la chanteuse qui a laissé derrière elle «une bibliothèque musicale», fruit de sa collaboration avec les grands noms de la chanson arabe, comme Mohamed El Moudji, Ryad Essambati,



Photo : Samir Sid

Mohamed Abdelwahab et Baligh Hamdi. Warda était adulée dans tout le monde arabe pour son grand cœur, sa spontanéité et sa modestie, même au summum de la gloire, poursuit le journal. De son côté, *Al-Gouhouria* a recueilli des témoignages d'artistes et

amis de la défunte qui sont revenus notamment sur son côté humain et ses qualités. Pour sa part, le chanteur égyptien Hany Shaker s'est dit très attristé par le décès de Warda El-Djazairia qualifiant cette disparition de «grande perte pour l'art».

Actucult Actucult

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL FETH (EL-MADANIA, ALGER)

- Du 13 au 31 mai : 13^e Festival culturel européen en Algérie.
- **Dimanche 20 mai à 19h** : Concert de rock-pop par le Senda & The Prayner Band (Autriche). Avec Senda Boutella (Algérie) au chant, Gabor Rivo (clavier), Michael Sator (batterie), Florian Vass (guitare) et Wolfgang Sain (basse).
- **Lundi 21 mai à 19h** : Concert «tango de fantaisie» par le Johanna Juhol Trio (Finlande).

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

- **Jusqu'au 2 juin** : A la galerie Baya, exposition «Paroles tissées» de l'artiste peintre Hamsi Boubekeur, organisée en collaboration avec la Délégation Wallonie-Bruxelles à Alger.

GALERIE ART 4 YOU (17, RUE HOCINE-BELADJEL, SACRÉ-CŒUR, ALGER-CENTRE)

- **Jusqu'au 31 mai** : Exposition de peinture «Mémoire intime» de l'artiste Linda Bougherara.

GALERIE D'ART COULEURS ET PATRIMOINE (4, RUE YAHIA-MAZOUNI, ALGER)

- **Jusqu'au 31 mai** : Exposition collective d'arts plastiques avec les artistes Nouredine Chegrane, Karim Sergoua, Nouredine Hammouch, Nawel Belaïfa, etc.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

- **Jusqu'au 31 mai** : Exposition de photographies «Temps fort mode : fashionista, la mode selon Sandee Pawan» de l'artiste-photographe

Sandee Pawan.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER
Cours intensifs d'initiation à la langue arabe classique

- **Du 10 juin au 10 juillet** : Frais d'inscriptions pour 40 heures : 10 000 DA. Inscriptions à partir du 10 mai.

ESPLANADE DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

- **Lundi 21 mai à 18h** : Concert de rap avec Nima Psy (accès gratuit).